

# LES FEES



***Charles Perrault***

***[www.plume-direct.fr](http://www.plume-direct.fr)***

[www.plume-direct.fr](http://www.plume-direct.fr)

Date de publication : 20/01/2011

ISBN : **978-2-9534938-CI-5.005**

Tous droits réservés®

Il était une fois une veuve qui avait deux filles. L'aînée lui ressemblait fort et par l'humeur et par le visage. Qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables, si orgueilleuses, qu'on ne pouvait supporter de vivre avec elles. La cadette, qui était tout le portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté, était en plus de cela d'une beauté à nulle autre égale.

Comme on aime naturellement ses semblables, la mère était folle de sa fille aînée et éprouvait une réelle aversion pour sa cadette. Elle la traitait en domestique, ne lui ménageait pas les coups et les insultes et la laissait manger à la cuisine. La pauvre enfant en versait des larmes d'être ainsi maltraitée et on l'entendit plus d'une fois appeler son père pour lui insuffler du courage.

La pauvre petite devait, entre autres tâches, aller deux fois par jour puiser de l'eau à une bonne demi-lieue de la maison et en rapporter une grande cruche. Un jour qu'elle s'activait à la fontaine, une pauvre femme en haillons se présenta et lui demanda à boire. Aussitôt, la jeune fille rinça la cruche et puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, là où l'eau était la plus fraîche et la plus claire. Elle soutint la cruche afin que la vieille femme put boire plus aisément. Une femme abreuvée, la pauvre femme remercia beaucoup la jeune fille et lui dit :

- Votre beauté, votre bonté et votre honnêteté m'ont été rapportées en termes si élogieux, que je souhaitais voir par moi-même si tout cela était vrai. Je suis une fée et si je me suis déguisée en pauvre femme, habillée de haillons, c'était pour ne point me faire reconnaître. Vous m'avez servie sans poser de questions et avez choisi, pour moi, la meilleure eau de la fontaine. Vous êtes bien telle qu'on m'avait dit et je veux vous faire un don précieux pour vous remercier. Chaque fois que vous prononcerez une parole, de votre bouche sortiront des pièces rares, diamants, fleurs, pierres précieuses.

La jeune fille remercia chaleureusement la fée et s'en revint chez elle. Mais elle avait beaucoup tardé avec sa rencontre avec la fée et sitôt

qu'elle fut arrivée, sa mère la gronda vertement. La pauvre fille s'excusa et dès qu'elle se mit à parler, sortirent de sa bouche des roses, des perles et des diamants.

- Qu'est-ce donc ? dit la mère. Ce sont bien des fleurs, des perles et des diamants qui sortent de votre bouche ! D'où vient cela, ma fille ?

C'était bien la première fois que la femme appelait la cadette ma fille. Emue, la petite lui raconta par le menu son aventure de la fontaine. Et, à mesure qu'elle parlait, un flot de pierres précieuses, de fleurs, de perles jaillissait de sa bouche.

Voyant le profit qu'elle pourrait en tirer, la mère s'en fut aussitôt demander à son aînée de partir remplir la cruche à la même fontaine.

- Voyez votre sœur, dit-elle, le don qu'elle a reçu. Il vous suffit d'aller à la même place avec une cruche, de la remplir et d'en donner à boire à une pauvre femme qui viendra vous en demander. Ne serais-tu pas bien fortunée de recevoir le même don ?

- Il ferait beau voir, dit l'aînée, que j'aie m'abîmer les pieds à courir jusqu'à la fontaine pour y puiser de l'eau.

- Je veux que tu y ailles et sur le champ, répliqua la mère.

Elle s'y rendit tout en maugréant. Elle s'était munie de la plus belle cruche d'argent qu'elle avait pu trouver dans la maison. A peine arrivée à la fontaine, elle vit arriver une belle dame, richement vêtue, qui lui demanda à boire.

- Croyez-vous que je sois venue jusqu'ici pour vous donner à boire ? J'ai apporté un flacon d'argent et il me ferait bien mal de le voir porté à vos lèvres. Buvez donc à même la fontaine si vous avez soif ! répondit l'effrontée.

La belle dame ne dit mot et prit de l'eau dans ses mains pour y boire. Puis, se tournant vers la fille, elle lui dit, le plus calmement du monde :

- Je vois comme vous traitez les gens. Puisqu'il en est ainsi, n'ouvrez plus jamais la bouche sous peine d'en voir sortir des crapauds, des serpents et des tas d'autres bêtes aussi répugnantes que vous l'êtes.

La fille rentra chez elle en proie à une grande fureur. Dès que sa mère la vit, elle lui demanda si elle avait vu la pauvre femme à la fontaine. L'aînée raconta alors ce qui s'était passé et à mesure qu'elle parlait des scorpions, des crapauds, des serpents s'échappaient de sa bouche. Horrifiée, la mère s'en alla trouver la cadette, l'accusant de tous les maux et se mit à la battre si fort que la pauvre s'enfuit et alla se cacher dans la forêt toute proche. Elle s'y perdit et, fatiguée et en larmes, s'assit au pied d'un grand arbre pour mieux pleurer.

Or, il advint que le fils du roi la trouva là en revenant de la chasse. Le prince avait bon cœur. Emu par les pleurs de la jeune fille, troublé par sa beauté, il posa le pied à terre et s'approcha d'elle pour lui demander ce qui causait une telle tristesse chez une si belle fille.

- Hélas ! Monsieur, répondit-elle, ma mère m'a chassée de chez elle et je me suis perdue en ces lieux. Et tandis qu'elle parlait, s'écoulaient de sa bouche pierres précieuses et fleurs. Intrigué, le prince lui demanda d'où lui venait ce don. La jeune fille ne se fit pas prier pour conter toute l'histoire.

Le prince était tombé amoureux et faisant fi des convenances, l'amena à la cour de son père. Un tel don valait bien toutes les dots du monde. Une telle beauté valait bien toute la noblesse du royaume et une telle bonté ne pouvait qu'être bénéfique à son peuple. Il l'épousa.

Sa sœur aînée, déjà si insupportable, devint si désagréable que même la mère ne put la supporter et la chassa. La pauvre malheureuse, avec son don horrible, se fit haïr partout où elle s'arrêtait. Elle dut aller se cacher dans les bois où nul prince ne vint la chercher pour lui proposer de l'épouser. Elle doit être morte aujourd'hui. Quant à la mère, elle se retrouva seule, toute seule.

## **Moralité**

L'honnêteté coûte des soins,  
Elle veut un peu de complaisance ;  
Mais tôt ou tard elle a sa récompense,  
Et souvent dans les temps qu'on y pense le moins.

Les diamants et les pistoles  
Peuvent beaucoup sur les esprits ;  
Cependant les douces paroles  
Ont encor plus de force et sont d'un plus grand prix.